

CONCOURS INTERNATIONAL
POUR LA RESTRUCTURATION DE NOVI BEOGRAD
EQUIPE N° 1103
Traduction française
Juillet 1986

INTRODUCTION

L'urbanisation est un phénomène mondial dans cette seconde moitié du XXème siècle auquel la Yougoslavie n'a pas échappé.

Cette extension des villes a provoqué des bouleversements dans les civilisations dont nous mesurons encore mal toute l'importance.

Les pays socialistes, même avec toutes leurs différences, n'ont pas su éviter cette situation ni créer "la Ville Socialiste".

Dans le monde capitaliste, le développement des villes est effréné, mal ou pas maîtrisé, dévastateur et irréversible.

S'il est exact que la ville ait été un lieu de civilisation, son éclatement peut anéantir ce rôle. Ou bien l'urbain sera un espace de dissociation de la société et du social (en un chaos, en une masse agitée de mouvements divers), ou bien il sera un lieu de réappropriation (de la vie quotidienne, du social). S'il n'y a pas de déterminisme absolu, mais toujours (dans la vie biologique et les temps humains), des possibilités souvent opposées, un "choix" plus ou moins conscient s'accomplit. L'urbain, aujourd'hui et demain ? Une gerbe de possibilités, le meilleur ou le pire. Peut-être le meilleur ici et le pire ailleurs !

Le "droit à la Ville" ? Cela voudrait dire et veut encore dire : ne pas laisser perdre l'héritage historique, ne pas laisser l'espace s'émietter, retrouver le "centre" comme lieu de création, de civilisation.

Le droit à la ville vient en complément non tant des droits de l'homme (comme le droit à l'éducation, à la santé, et à la sécurité, etc. ...) que de ceux du citoyen : celui-ci n'est pas seulement membre d'une "communauté politique", dont la conception reste indéfinie et conflictuelle, mais d'un groupement plus précis posant de multiples interrogations : la ville moderne - l'urbain.

Ce droit conduit vers la participation active du citoyen-citadin au contrôle du territoire, à sa gestion, dont les modalités restent à préciser. Il conduit aussi vers la participation du citoyen - citadin à la vie sociale liée à l'urbain; il propose d'interdire la dislocation de cette culture urbaine, d'empêcher la dispersion non pas en entassant les "habitants" et "usagers" les uns sur les autres, mais en inventant dans tous les domaines et aux niveaux de l'architectural, de l'urbanistique, du territorial.

Ce droit suppose une transformation de la société, selon un projet cohérent, répondant aux interrogations et résolvant théoriquement (au sens fort, impliquant le moment de la pratique) les problèmes et, d'autre part, des créations dans les domaines où l'art et le connaître, le quotidien et le global, interfèrent : l'architecture par exemple. Mais plus largement, le temps et l'espace.

Dans nos recherches, nos voyages et nos études, nous avons acquis une connaissance critique des villes des pays capitalistes et socialistes. Nous avons vu partout des villes folles.

Nos villes éclatées, nos mégalo-polis - l'urbain moderne -, sont à déconstruire et à reconstruire. Il faudra toute une période "historique" pour défaire et refaire.

Grâce à l'autogestion, un lieu s'esquisse entre le citoyen et le citoyen, et la Yougoslavie est peut-être aujourd'hui un des rares pays à pouvoir poser concrètement la problématique d'un Nouvel Urbain.

Ce concours pour la restructuration de Novi Beograd pourrait faire partie des prémisses de cette renaissance de la Cité.

NOVI BEOGRAD

Le plan urbain de Novi Beograd a autant échoué dans sa volonté de cohérence globale que la volonté politique de faire une ville.

Le zoning et le quadrillage n'ont abouti, par leur schématisation conceptuelle et morphologique, qu'à la faillite sociale et urbaine.

Que reste-t-il de ces désirs de fonctionnement ordonné et de ce purisme sommaire ... des barres et des tours, perdus dans l'espace désertique, des dimensions sinistres, des espaces de frontalités où ni le public, ni l'intimité ne trouve leur compte, ..., des paysages lugubres.

Dépassons le spectacle lassant et affligeant de ces tableaux indéfiniment répétés des banlieues ou des villes-nouvelles du monde entier pour remarquer que ces catastrophes urbaines trouvent leur origine non dans un détournement, une déviation ou une mauvaise interprétation des théorèmes de la Charte d'Athènes de Le Corbusier, mais dans ces théorèmes-mêmes.

Comme ce la arrive pour tout organisme vivant et complexe, séparer, disjoindre, désarticuler autoritairement des parties n'aboutit qu'à tuer la ville.

En lui administrant des règles de fonctionnement mécaniques, le zoning n'a rien opéré d'autre que le meurtre de la ville.

La séparation d'activités normalement liées et leur isolement n'a permis que la sclérose de chacune d'elle et du fonctionnement de l'ensemble.

Le fonctionnalisme est irraisonnable.

L'habitat s'ennuie à seulement habiter comme le travail à seulement travailler.

Peu à peu, des solitudes se déposent, comme des grains de sable, dans le tissu urbain et en durcissent la flexibilité.

Solitude des individus, solitudes des familles ou à l'intérieur de la famille, du groupe, du quartier, de l'immeuble, du bureau, ... la solitude devient une inertie très lourde et devenant collective, elle pèse sur la vie sociale et le mouvement de la communauté; elle freine la solidarité et la sociabilité, et elle compromet le développement de l'individu et de la collectivité.

Le déracinement des populations, dès les années 50, et pour certains pays, bien avant encore, a représenté en Europe, quels que soient les systèmes économiques et politiques, une situation irréversible qu'aucune culture n'a pu résoudre ni intégrer.

Les populations immigrées vers les villes, ayant perdu leur culture villageoise n'ont pas réussi à en établir une nouvelle et se trouvent ainsi en position de rupture et de perte de référents à un espace-temps qui leur échappe; espace-temps qui, dans les dernières années, et dans les toutes prochaines, a subi et subira encore des bouleversements.

La survie des solidarités et des communautés dans l'immigration vers les centres urbains est progressivement détruite par le mode de vie fragmentaire du zoning des grands ensembles et minée par la solitude.

Les villes anciennes, elles-mêmes, ont, devant cet afflux de conflits, perdu leurs potentialités et n'assument plus qu'un rôle de nostalgie; elles deviennent le plus souvent des centres historiques, muséaux, zonings des références passées et perdues.

Belgrade n'échappe pas à cette évolution.

Le productivisme et la standardisation, le rationalisme et le zoning, en cherchant l'ordre et la rentabilité, n'ont pas évalué le coût social de ce qu'ils ont produit.

Il est impossible de se contenter de critiquer la pauvreté des grands ensembles, il faut en déceler et en combattre le fonctionnement.

Dans la froide mise en scène des courants d'air, des vides et des boîtes, il nous faut remplir, reprendre poids et place, s'ancrer et réinvestir ce territoire livré aux vents, occuper le terrain de la ville. Le tracé urbanistique de Novi Beograd n'arrive pas à édifier une Ville.

Il est certain que l'inachèvement du tissu urbain ne favorise pas cette constitution mais plus profondément, c'est le type même du tracé qui est une garantie de ne jamais arriver à faire de Novi Beograd une Ville.

Aussi ne pouvons-nous que nous réjouir que Novi Beograd soit "inachevée" !

Si l'utopie nous était permise, il faudrait alors construire sur les flancs du plateau et étudier un développement de Beograd vers les collines, en s'accrochant aux pentes comme les anciens surent le faire.

Les barres et les tours progressivement abandonnées, deviendraient alors les ruines d'un temps passé, un musée en souvenir d'une époque révolue où on entassait les individus qui n'avaient pas encore le droit d'être citoyens à part entière.

Mais malheureusement, il nous faut être très réalistes et considérer l'agrandissement de Novi Beograd comme irréversible.

Avant d'exposer notre proposition pour le développement de Novi Beograd, nous réfuterons les deux tendances principales qui animent les urbanistes et les architectes : le " Néo rationalisme" et le "post-modernisme historiciste".

1- Certains soutiennent que la théorie des Clam, le zoning, a été dénaturé et proposent un renforcement de ces théories.

Nous avons montré précédemment que l'aspect néfaste du zoning réside dans les hypothèses de cette théorie.

Continuer ce type d'organisation reviendrait à renforcer chaque zone par des équipements et continuer par ailleurs le quadrillage des voies de circulation et leurs hiérarchies; c'est-à-dire tenter de rationaliser ce qui a "débordé" ces dernières années pour échapper aux effets du rationalisme.

Ordonner, ordonner encore et toujours, en espérant pouvoir tout tenir et prévoir.

Planter quelques parcs et quelques jeux d'enfants, ... augmenter les comités et les commissions, de contrôle et de vérification ... et peu à peu céder à nouveau devant les impératifs financiers, politiques, historiques, ... toutes ces "bonnes raisons" qui arrivent d'on ne sait où mais auxquelles chacun doit se plier au nom de la Raison d'Etat.

Et inévitablement la machine à empiler et à sectionner se remettra en route.

Parce que le zoning n'est pas innocent ; son efficacité, il la place dans la mise en ordre qui nie l'importance de l'aléatoire et des possibles.

Le zoning rêve de pouvoir ranger et étiqueter le monde mouvant et hasardeux; l'urbanisme se fait alors règlements, lois, statistiques ...

Le zoning procède par répétition de fonctionnements identiques d'un niveau à un autre, du macroscopique au microscopique.

L'organisation rigide et redondante (des formes et surtout des systèmes) des barres, tours, blocs, voiries, ... qui constitue Novi Beograd suppose qu'un "message organisationnel" soit transmis sans détérioration des parties au tout et inversement.

La résistance de la population (tant habitante que visiteuse) à cet ensemble redondant exprime une perte importante de ce "message organisationnel" et la remise en cause de son efficacité. Par ailleurs ces résistances nous permettent de repérer que d'autres "forces vives", que celles prévues par le zoning, existent et s'auto-organisent, produisant même parfois leur propre ordre qui, devenant de plus en plus performant devant la lourdeur environnante, rentre alors en conflit direct avec le zoning et son ordre que la rigidité a sclérosé. C'est alors la crise.

La situation conflictuelle actuelle dans laquelle se trouvent toutes les banlieues conçues sur les bases du zoning, à travers le monde, est la preuve de l'incapacité de ce système à évoluer et à intégrer dans son évolution des modifications imposées par le temps.

La rigidité de la logique organisationnelle du zoning ne lui permet aucune possibilité de réagir ni de se transformer. C'est cette raideur qui le rend si fragile.

Le danger est que de telles situations, si aucune analyse sérieuse n'est menée et surtout si aucune décision radicale n'est prise, peuvent évoluer vers un abandon de ces territoires, ou à une certaine forme d'entropie sociale.

Il est impossible de rafistoler un urbanisme dont l'idéologie est fondamentalement contraire à l'autogestion de la Ville, de l'Espace et du Temps.

2- La seconde tendance prône l'utilisation des plans urbains ayant déjà fait leurs preuves dans l'histoire.

Cela revient à réinstaller des plans inspirés ou copiés de villes ou de quartiers anciens, de faire des collages ou des patchworks de morceaux de Beograd.

Les formes urbaines existantes sont alors considérées comme des garanties à la formation de la ville puisqu'elles sont issues de l'histoire.

Reste alors la question de la typologie à choisir et à retranscrire ... laquelle est la plus pertinente?

Dans cette attitude, chacun milite pour la forme urbaine ou architecturale de l'époque qu'il préfère.

Malheureusement les conditions complexes qui ont créé ces formes urbaines restent insaisissables et c'est ce qui apporte des désaccords sans fin sur la forme et l'époque la mieux adaptable aux situations contemporaines.

Cette tendance à la récupération est très douteuse et ne peut opérer que par réajustement de l'image choisie à une situation qui y échappe obligatoirement et qui en rend ainsi illégitime l'utilisation.

Typologies de centres urbains anciens, de villages, de ruines, ... autant de possibilités qui bien que pouvant apparaître comme rassurantes, n'en sont pas moins inadaptées.

Si la perdurance de certaines formes peut apparaître dans l'analyse historique des villes, cela n'efface en rien la majorité des éléments différents d'une ville à l'autre, ni n'investit telle ou telle forme de légitimité transhistorique.

Par contre, rien n'empêche au moment de la projection de prendre la mesure des villes et des organisations existantes.

Nous pouvons remarquer par exemple que le Palais Fédéral est éloigné de la gare de Novi Beograd d'une distance identique à celle qui va, à Paris, du Louvre à l'Arc de Triomphe ou encore à la longueur du Boulevard Saint Michel; mais les terrains, les édifices, les rues environnantes sont différents tout comme les activités et les rythmes qui s'y développent.

Par des analyses comparatives nous pouvons prendre conscience de la diversité des raisons qui constituent une forme urbaine et de leur irrécupération totale et complète.

Un monument n'existe pas seulement par lui-même mais dans un ensemble qui dépasse même la ville et qui se transforme dans le temps.

Le répéter n'est en rien une garantie à l'édification de la Ville; c'est tout au plus une éventualité parmi des milliards d'autres possibilités, elles-mêmes rapportées ou nouvelles.

COMPLEXITE URBAINE

Notre proposition prend appui sur un premier énoncé : " La Ville est complexe".

Comme toutes organisations dynamiques, les villes sont fluides et mouvantes et toute tentative de les figer pour l'analyse ou la représentation risque de les tuer.

Comme dans toutes organisations dynamiques également, la répétition, la régularité, la redondance d'un côté, la variété, l'improbabilité, la complexité de l'autre, coexistent même dans les regroupements urbains les plus simples.

En même temps que se trament des rationalités, force est de récupérer le rôle de l'aléatoire et du bruit qui perturbent les discours institutionnels et les institutions mêmes, s'instituant parfois comme la garantie d'une survie quand la sclérose gagne l'ordre.

Il est vrai que les villes apparaissent parfois comme des systèmes artificiels tant les lois les ont façonnées dans leurs formes et leurs implantations, et ce, depuis toujours. Les exemples ne manquent pas d'organisations urbaines strictes et répondant à des répétitivités systématiques et inflexibles. Nombreux sont les paysages urbains que des lois semblent avoir forgés dans des moules sans défaut ... et pourtant toujours un dépassement a lieu, un débordement des cadres établis, prouvant que partout un "indéfini" se refuse aux chemins institués. Les autorités planificatrices les plus rigides sont quotidiennement mises à l'épreuve des résistances et des détournements tant par les individus que par les groupes.

Mais s'il est certain que la ville n'est pas un cristal, elle n'est pas non plus une fumée évanescente ; elle connaît également des résistances au désordre total, et des règlements viennent toujours remplacer ceux qui viennent de tomber.

Dans l'analyse de cette ville, c'est de cette coexistence entre ordre et diversité qu'il faudra tirer un enseignement.

La recherche sur la ville devra prendre la tournure éthique d'une quête de connaissance choisissant dans les trajets projetés ceux qui offriront le plus de richesse et de diversité tout en s'obligeant à ne pas tuer l'objet de cette analyse.

La recherche sur la ville devient dès lors aussi dynamique que son objet et sans conclusion. Son intérêt pratique ne sera plus d'apporter un savoir justificateur aux législateurs mais de permettre de découvrir dans le parcours de l'analyse toujours de nouvelles possibilités au développement de la ville, du "vivre ensemble".

Ainsi donc, reconnaître que "la ville est complexe" implique l'abandon de tout espoir d'un savoir total sur elle et de toute possession à son égard.

L'architecte et l'urbaniste, ou l'architecte-urbaniste se trouvent confrontés aujourd'hui inévitablement à la question, non plus d'un individu statistiquement répertorié par des sociologies ou des psychologies douteuses mais à la problématique de la citoyenneté.

Les quarante dernières années n'ont réussi face à une urbanisation galopante qu'à constituer pour la majorité des habitants qu'une culture des courants d'air.

Pourtant les assurances n'ont pas manqué qui ont affirmé que quatre fonctions suffisaient à synthétiser la ville : habiter, travailler, circuler, cultiver le corps et l'esprit.

Aussi attirante que puisse paraître cette théorie, issue des Clam, par sa grande simplicité et sa facilité à désarticuler un organisme complexe en quelques catégories fonctionnant sur elles-mêmes, elle ne peut engendrer aucun de ces organismes complexes que sont les villes.

Pour pallier aux insuffisances criantes d'un tel schématisme (dont il faut bien reconnaître qu'il relève de la spéculation financière quel que soit le système économique ou politique), des tentatives de mélanger ces quatre fonctions, et parfois même en en augmentant le nombre, ont vu le jour depuis une vingtaine d'années.

Mais l'intégration d'éléments ou de catégories à une structure complexe ne peut se suffire de juxtapositions, même dans un mélange ou une superposition.

Comme dans un organisme biologique, la ville se compose d'un certain nombre d'éléments qui, une fois combinés, donnent un ensemble complexe qui devient porteur d'une signification plus grande que celle de la somme de ses éléments. La ville est une combinatoire où, à tous les échelons de l'organisation, s'établissent sur une structure complexe, des phénomènes de communication dans tous les sens.

Si la ville est un organisme complexe, c'est aussi un organisme vivant qui évolue dans le temps. Quand nous disons qu'il est indispensable de déterminer les fonctions (qui doivent s'organiser dans des structures complexes permettant grâce à des systèmes de "communications" une "combinatoire" basée sur la convergence et non la juxtaposition), nous ne devons pas oublier les fonctions indéterminées. Ce qui signifie que la recherche de structure doit tenir compte de la disparition, de la naissance de nouvelles fonctions, et s'appuyer non seulement sur la diversité humaine, mais aussi sur son caractère essentiel d'évolution. Il apparaît comme évident qu'une structure complexe par comparaison à la structure simplificatrice de la méthode de zoning est porteuse d'un nombre beaucoup plus grand de combinaisons que l'on peut entrevoir comme illimitées dans les solutions de l'architecture.

Il est possible d'imaginer la vie collective comme un passage incessant sur un axe abstrait allant d'un "plus de privé" à un "plus de public". Le premier serait l'espace intime dans le logement, le bureau, etc. ... et le second, la grande place centrale par exemple.

Entre ces deux extrêmes, nous pourrions repérer les paliers, les escaliers, les cours intérieures et jardins communs, les porches, les arcades, les ruelles, les rues, les avenues, etc.

Mais imaginer ainsi la vie urbaine sur un seul axe abstrait n'est guère suffisant. Il faudrait aussi y incorporer les rapports au terrain, au site, les rapports des façades avec l'extérieur, et les rapports que les réseaux relationnels publics tissent autour des espaces privés, et également les privatisations, les "intimisations" d'espaces collectifs.

Il faudrait alors imaginer qu'en chaque point de ce glissement sur l'axe abstrait d'un "plus de privé" à un "plus de public" s'élaborent d'autres axes en tous sens, eux-mêmes inscrits en d'autres connexions, en une combinatoire complexe.

La richesse relationnelle s'établirait dans la diversité des espaces partageant ce privé et ce public, c'est-à-dire dans des organisations diversifiant les rapports entre individualité et collectivité par des "panachages" d'intimité et de communauté, de privé et de public. Ceci s'établirait autant en termes de relations qu'en termes de droit.

Mais le constat d'une complexité urbaine ne dépassera pas la perspicacité humanitaire s'il n'est pas question d'attacher à ces recherches la volonté, quand il est question de construire une ville ou dans une ville, d'intervenir dans le sens d'un plus de complexité dans la complexité repérée, dans le sens d'un enrichissement de ses diversités.

C'est alors dans le toujours plus de multiplication des possibilités que peut surgir une nouvelle citoyenneté liée à une auto-organisation dynamique.

Avec le biologiste Henri Atlan, nous pouvons considérer que dans les systèmes auto-organiseurs, ce qui fait office de programme se modifie sans cesse, de façon non préétablie, sous l'effet de facteurs aléatoires de l'environnement, productions d'erreurs dans le système. Le hasard est alors conçu comme intersection de plusieurs chaînes de causalités indépendantes.

Les causes de leur survenue n'ont rien à voir avec l'enchaînement des phénomènes qui a constitué l'histoire antérieure du système jusque-là.

C'est en cela que la survenue des facteurs d'environnement et leur rencontre avec celui-ci constituent du bruit, au point de vue des échanges d'information dans le système et ne sont susceptibles d'y produire que des erreurs. Mais à partir du moment où le système est capable de réagir à celles-ci, de telle sorte non seulement de ne pas disparaître mais encore de se modifier lui-même dans un sens qui lui est bénéfique, ou qui, au minimum, préserve sa survie ultérieure, autrement dit à partir du moment où le système est capable d'intégrer ces erreurs à sa propre organisation, alors celles-ci perdent a posteriori un peu de leur caractère d'erreurs. Elles ne gardent ce caractère d'erreur que d'un point de vue extérieur au système parce qu'elles ne correspondent à aucun programme préétabli contenu dans l'environnement et destiné à organiser ou désorganiser le système.

Au contraire, d'un point de vue intérieur, dans la mesure où l'organisation consiste en une sorte de désorganisations rattrapées, elles n'apparaissent comme des erreurs qu'à l'instant précis de leur survenue et par rapport à un maintien qui serait aussi néfaste qu'imaginaire d'un statu quo d'un système organisé, et que l'on se représente dès qu'une description statique peut être donnée. Autrement, après cet instant, elles sont intégrées, récupérées comme des facteurs d'organisation. Les effets du bruit deviennent alors des événements de l'histoire du système et de son processus d'organisation. Ils demeurent pourtant les effets d'un bruit en ce que leur survenue était imprévisible.

Il suffirait de considérer l'organisation comme un processus ininterrompu de désorganisation-organisation, et non pas comme un état, pour que l'ordre et le désordre, l'organisation et le contingent, la construction et la destruction, la vie et la mort, ne soient plus tellement distincts. Mais c'est faux, il n'y a pas d'unité des contraires; l'ordre doit vraiment être perturbé par le désordre, la destruction, bien que non totale, doit être réelle, l'irruption de l'événement doit être une véritable irruption.

C'est alors que l'architecte et l'urbaniste pèsent leur responsabilité. Il a toujours fallu qu'une autorité vienne expliquer à ce qui s'était auto-organisé dans la ville qu'un ordre leur était indispensable, un ordre extérieur, trouvant sa justification dans la science et la technique, quand ce n'était pas d'un dieu. L'architecte n'est pas un éducateur du peuple.

La nouvelle architecture urbaine aborde la question de l'éthique de l'Architecture, affirmant qu'elle se situe du côté de la connaissance et non plus d'un Savoir qui a poussé les villes à l'entropie et au vide comme l'illustrent les banlieues du monde entier, même les moins désagréables.

La question de la place de l'architecte dans son observation de la ville est perpétuellement posée par le processus même de connaissance qu'implique le fait de considérer les villes comme complexes.

La ville ne peut vivre d'une stabilité imposée même si des éléments urbains perdurent. C'est l'ordre, totalitaire ou subtil, qui paralyse la vie urbaine et le vivre-ensemble quand il est imposé de l'extérieur, artificiellement, et qui fait des villes, des organismes artificiels.

L'objectif n'est pas de réaliser des structurations urbaines que les habitants pourraient contourner ou détourner mais des réalisations dans lesquelles les relations, les réseaux de communication rencontrent inévitablement d'autres réseaux imprévus et qu'ainsi un espace de communication, nouveau et indéfini, s'édifie alors par le fait des seuls habitants.

La citoyenneté survient non de la reconnaissance de droits par autorité mais dans la possibilité dynamique offerte aux individus de s'inscrire dans le mouvement d'une collectivité, d'un "vivre-ensemble" de la ville.

La citoyenneté conçue alors comme une nouvelle culture des villes est la reconnaissance de l'individu à chaque étape de la communauté, en ce qu'il définit lui-même la multitude de ses rapports avec l'espace-temps. L'architecture prend toute sa place dans ce processus.

Mais plus encore que dans l'analyse des villes, nous devons nous méfier de la précipitation quand il s'agit d'en bâtir une.

C'est progressivement, par paliers, qu'il est possible d'élaborer la complexité d'une ville, de laisser la complexité urbaine se mettre en place.

A chaque niveau successif, interviennent de nouvelles données, de nouveaux paramètres qui à un autre niveau, auraient été déplacés, lourds, inadaptés, inefficaces.

C'est ainsi que graduellement, et dans le temps, une complexité peut élaborer de nombreuses possibilités.

Dans la phase proposée dans ce concours, il s'agit de présenter une "idée", de "donner une idée" de ce que pourrait être l'élaboration de Novi Beograd dans le temps.

Il s'agit donc de présenter une image qui ait le pouvoir de faire entrevoir par son mode de composition graphique des modes de combinaisons urbaines possibles.

Ces plans doivent susciter des réflexions sur la multitude des richesses des combinaisons qu'une ville peut comporter.

Ainsi, ne peut-on, si on veut demeurer sérieux, faire de la figuration avec des bâtiments, des toitures, des arbres, ..., avec des ombres et des axes.

Comment dessiner des bâtiments, des quartiers entiers quand aucun programme n'est encore élaboré, quand personne ne sait encore par quoi ils seront occupés; ou alors c'est considérer que les activités et les relations qu'elles entretiennent entre elles, n'ont pas à intervenir dans la forme de la ville.

No us ne sommes évidemment pas d'accord avec ces élaborations trompeuses et malhonnêtes.

C'est bien le drame de Novi Beograd que des bâtiments soient sur le plan à 2cm pour 100 m, les mêmes que dans la réalité.

Ce type d'urbanisme et d'architecture, en brûlant les échelles, produit des agglomérations sans échelle.

La figuration est un piège dangereux.

Nos dessins, tout en étant "abstrait", sont plus concrets que toute représentation figurative; ils apportent plus de renseignements en organisant des condensations, des étalements, des rencontres, des points forts, des glissements, des superpositions de logiques graphiques, des densités différentes, ... tout un monde qui s'accroche au terrain, à l'eau des fleuves, aux routes et aux bâtiments existants, à tout ce qu'il est permis de connaître actuellement de Novi Beograd.

En adhérant au site et à l'existant, nos dessins cherchent à susciter des idées de multiples combinaisons entre les différentes activités et fonctions d'une ville, et des formes diverses qui s'élaboreront progressivement en changeant d'échelles et en faisant intervenir de nouveaux éléments toujours plus précis et de nouveaux intervenants toujours plus nombreux.

NOTRE PROPOSITION

A - Relier

1. Relier au-dessus du fleuve, multiplier les ponts et donc diversifier les trafics, les manières et les raisons de passer le fleuve.
2. Relier les quartiers de Novi Beograd entre eux, aller rechercher les quartiers les plus périphériques et les plus éloignés (blocs de 45, 61, 62).

B - Regrouper, rassembler

Créer des quartiers avec leurs propres centralités et non un seul centre ville pour tout Novi Beograd. Donner à chaque quartier une caractéristique.

C - Carrefours

Créer avec les constructions, les rues, les places, des "points de rotation" sur les grandes voies, des carrefours orientant les directions vers les quartiers.

D - Utiliser la Sava

Articuler le franchissement de la Sava.
Modeler le site et la ville en un seul ensemble.
Adhérer organiquement au fleuve et aux rives.

1. rive gauche

A la jonction entre Belgrade et Novi Beograd, créer un quartier nouveau avec une partie plus spécialement résidentielle organisée autour de petits canaux concentriques, et un petit port pour petits bateaux.

2. rive droite

En face du quartier précédemment décrit, créer un nouveau quartier entouré d'un canal avec une partie en continuité avec le Parc des Expositions internationales, et comportant un port de marchandises pouvant aisément recevoir les péniches.
Plus au Nord, une seconde partie avec bureaux et habitations.

3. Créer des quartiers ou des extensions de quartiers existants sur les bords de la Sava (à côté du Musée d'Art Moderne, extensions des blocs 45, 44,70).

4. Créer des réseaux de transports en commun sur l'eau.

E - Bâtiments existants

Investir l'espace entre et contre les bâtiments existants en se combinant à eux ou même en contradiction.
Envisager la destruction de certains.

F - Autoroute

Passer au-dessus de l'autoroute avec un franchissement important comme un quartier pour réunir les deux parties qu'elle coupe.

Créer ainsi des "collines" pour pouvoir passer, "sauter" ce fleuve de voitures.

Ces "collines" peuvent être constituées de parkings et d'aires de stockages sur lesquelles sont installés des bâtiments, des rues, des parcs, des places hautes, etc. ... tout un vrai quartier de ville.

G - La gare

La gare de Novi Beograd est un centre important qui peut être traité comme un quartier très spécifique s'organisant autour d'elle.

Une "colline" haute de 10 étages, composée de parkings et d'aires de stockage, combine des bâtiments de bureaux et d'habitat, des rues et des places autour de la Gare qui, au centre, redescend dans un creux au-dessus des voies de chemin de fer.

Des rues passent sous cette "collines" et la traversent, desservant ainsi la gare et les parkings; d'autres y montent et s'organisent autour du vide central.

H - Les Voies ferrées

Elles sont entourées de hauts terre-pleins d'arbres et de végétations.

I - Espaces verts

1. Parcs

Les parcs sont essentiels à la création de la ville et doivent participer intimement à son organisation. De grands parcs peuvent être implantés autour du Palais Fédéral et du Musée d'Art Moderne, avec un stade et les installations sportives.

Un autre parc peut être prévu en bordure de l'autoroute, au sud est du Sava Centar.

Le bloc 79 peut s'étendre en Parc vers la Sava, en combinaison avec un port de plaisance.

2. Terrasses

Les constructions peuvent être conçues avec des terrasses comme des jardins suspendus avec de la végétation et des arbres, ...

3. Jardins Publics

Ils doivent être incorporés aux bâtiments comme des cours intérieures, des espaces pour les enfants, ... Ils constituent avec les terrasses une unité urbaine.

J - Circulations

Les dessins montrent un entrelacement de différents types de circulations, utilisant des niveaux différents.

Les circulations doivent être très diverses, composant avec les espaces publics et le privé, avec les voitures et les piétons.

Rues, sentiers, avenues, ruelles, boulevards, allées, arcades, ...

LES PRINCIPES

La ville est complexe.

La construction de la ville doit répondre à des principes d'évolution qui garantissent structurellement sa complexité.

Il faut écarter les règlements d'urbanisme schématiques et discriminatoires et les lois rigides et sélectives qui sclérosent son développement et son changement, et affaiblissent ses potentialités à réaliser de toujours nouveaux modes du "vivre-ensemble".

La ville doit répondre à des principes d'évolution qui garantissent sa complexité dans son développement dans le temps.

La ville est dynamique.

Ces principes, en préservant le développement complexe de la ville, lui assurent une capacité à répondre aux facteurs aléatoires et perturbateurs survenant dans le système urbain, par une augmentation et un renouvellement de sa complexité et non par une fermeture ou une immobilisation du système.

1er principe général : diversité

Ce premier principe définit à la fois la problématique des structures, des organisations, des dimensions, des nuisances, dans le sens d'une multiplication des possibilités.

Il s'oppose aux tendances qui voudraient que l'économie et la vie urbaine soient gérées par des programmes artificiels postulant la reproduction de l'identique comme assurance d'un développement harmonieux de la ville.

Il s'oppose à la systématisation, à l'homogénéisation, à l'uniformité.

Il assure une approche du fait urbain par niveau, sans imposer, du macroscopique au microscopique, une même organisation et conformation.

Il s'oppose à la démarche qui aplanit et égalise pour instaurer un ordre artificiel et oppressif à la ville.

La diversification implique qu'aucune loi de composition ne puisse devenir par essence dominante et légiférant et donc ne revendique en rien, comme déterminant, une production du différent comme garantie à la diversité parce qu'elle deviendrait alors une nouvelle systématique répétitive.

Ce principe assure à diverses dimensions le droit d'exister et de fonctionner.

Dimensions diverses des unités de production, mais également diversité des produits;

Diversité des modes de gestion;

Diversité des modes de regroupement, et "d'individualisation";

Diversité de circulations, des réseaux de communication, de leur gestion, de leur production, de leur réalisation et de leur utilisation;

Prise en compte de l'importance de la diversité des activités qui ne peuvent être réduites à la synthèse restrictive et superficielle de la Charte d'Athènes; "habiter, travailler, se récréer, circuler";

Diversité du Temps dans la Ville par le respect de la multiplicité des rythmes; intégration des rythmes naturels et des rythmes urbains ;

Diversité des modes de rencontre et de connexion des éléments, activités, fonctions, juridictions, gestions, ... agissant sur, dans, par la ville;

Diversités des dimensions et des structures, des constructions et des architectures ;

Diversité des techniques ;

Diversité d'utilisation, d'occupation, de gestion du territoire ;

Diversité des espaces dans leur appropriation par le "privé" et le "public " ;

C'est par la diversité que peuvent être pris en compte les droits du citoyen dans un espace où il peut se reconnaître dans de nombreux rapports successifs entre individu et communauté, par ce qu'il crée et réalise lui-même cet espace urbain à de multiples niveaux.

2ème principe général : imbrication

Il définit le mode combinatoire, la mise en situation des différents éléments appelés à constituer dans le temps la ville tant sur le plan statique que dynamique.

Ce principe définit une situation de "mise en présence" active où les interactions, les interconnexions, les interférences, les interpénétrations des événements peuvent être considérés comme de nouveaux composants de la ville.

Des rencontres inopinées, des coïncidences, des conjonctions, des contacts insolites, inhabituels, accidentels, des jonctions anormales, surgissent autant de nouvelles potentialités organisationnelles de la ville.

Ces deux principes généraux procèdent d'une même dynamique, la complexité, et se renforcent réciproquement.

Imbrication des activités et des fonctions; dans le respect de la spécificité de chacune; contre le cloisonnement du zoning qui réduit les villes à des villes-dortoirs, des villes bureaux, des villes-commerces, des villes-loisirs . . . dans l'appauvrissement de ces activités;

Imbrication des flux et des réseaux;

Imbrication des circulations parce que s'il est souhaitable d'éloigner l'enfant des voitures et lui offrir des circulations particulières, il ne faut pas confondre protection et différenciation ségrégative qui laisse l'enfant dans l'ignorance et le retrait.

Mais parce qu'également la multiplicité des connexions entre les différents types de circulation et de rapidité est la seule garantie à une bonne irrigation de l'ensemble et de chacune des parties, même les plus petites.

Imbrication des différentes dimensions et des différentes puissances;

Imbrication des âges ;

Imbrication des qualifications et couches sociales et culturelles;

Imbrication des appropriations :

- public/privé
- collectivité/individualité
- communauté/ intimité

La richesse relationnelle s'établit dans la diversité et l'imbrication des espaces partageant le privé et le public dans des organisations diversifiant les rapports entre individu et collectivité par des panachages d'intimité et de communauté.

Imbrication des territoires :

- en termes de droit :
différenciation et imbrication des types de propriétés et des droits d'utilisation des espaces-temps ;
- en dimension :
diversité et imbrication des différentes dimensions et surfaces des parcelles;
- en terme de temps :
Diversité et imbrication des utilisations plus ou moins longues des espaces et du territoire.
Imbrication des rythmes :
La reconnaissance des différents temps ou rythmes (dans les activités, les circulations entre nature et ville, ...) n'implique en rien leur séparation en espaces différenciés ni leur obligatoire fusion en un ensemble moyen ou conflictuel. C'est dans la multitude de différents rythmes et dans leur combinaison, que la ville palpite, vibre, ... vit.
Imbrication des différentes gestions;
Imbrication des espaces construits et des espaces libres, des espaces construits et des espaces verts de dimensions, d'utilisations, de propriétés, différentes;

Il s'agit de restituer à la ville ses potentialités.

Il s'agit d'élaborer des villes où la santé, l'éducation, les sports, ... par exemple, puissent être concentrés et diffusés dans et avec les autres activités comme par exemple, le travail en atelier ou en bureau, l'habitat et le commerce, les salles de réunion, de cinéma, etc.

Des villes où puissent exister des petits comme des grands ateliers, de petits comme de grands bureaux, les logements regroupés en immeubles, en petits bâtiments, en maisons groupées ou individuelles, ...

Une ville où les combinaisons complexes des activités impliqueront des diversités dans les circulations qui irrigueront les différentes activités en les décroissant. Une ville où les espaces verts, les espaces libres ne seront pas cantonnés au sol, mais investiront les constructions comme les circulations, en terrasses, jardins suspendus, toitures, ...

3ème principe général : respect des spécificités

Chaque activité, fonction, groupe ou unité (par exemple, individu/collectivité) doit pouvoir préserver son entité notamment dans toute connexion, sinon ce serait le seul fait de connecter qui prévaudrait et dominerait.

C'est l'évolution orchestrée actuellement par ce qu'on peut appeler "l'information" qui remplace la communication par l'information et privilégie la connexion à la rencontre.

Dans ce nouveau type de zoning, chaque activité est réduite au minimum et voit sa diffusion et ses rencontres canalisées "câblées".

Elle se trouve alors ramenée à un état d'isolement, ce qui se traduit pour les individus par un état de solitude encore aggravé.

Ces principes pourraient progressivement s'élaborer en une "Charte des Villes".

Elle n'aura aucune loi, ni règlement à promulguer, à appliquer.

Elle assurera la diversité et la recherche, assurant que la ville ne connaîtra plus ces développements linéaires, simplificateurs, réducteurs, limitatifs et autoritaires.

IMPLICATIONS

Ce projet aura des implications dans des domaines très divers.

En effet, il sera indispensable d'élaborer une nouvelle organisation de la distribution de la propriété des sols et des permis de construire.

La construction devra être à la fois sévèrement contrôlée et devra permettre des implantations libres afin de laisser aussi à l'initiative individuelle la liberté de participer à l'élaboration de la ville.

Cela impliquera que de nouveaux types de promotion immobilière soient pratiqués en diversifiant les densifications, les types de bâtiments, les combinaisons de programmes et d'activités différentes. Il faudra alors imaginer des modes de financements combinés mais également de nouvelles formes de services publics qui puissent s'y insérer.

L'imbrication des activités et des fonctions d'une ville suppose une collaboration étroite de leur mode de financement.

L'industrie du bâtiment devra diversifier ses interventions et il faudra varier les dimensions des entreprises de construction.

Des solutions d'auto-construction assistée (construction de l'infrastructure par une entreprise et réalisation du reste par les habitants individuellement ou en groupe) devront être élaborées tant pour les réalisations nouvelles que pour les bâtiments anciens.

L'indispensable multiplication des transports en commun (tramway, bus, taxis, bateaux sur la Sava) impliquera que soient redéfinis les statuts de ces services ainsi que leur principe de rentabilité.

Le planning urbain devra être restructuré; ses objectifs et ses modes d'intervention devront être redéfinis.

L'objectif n'est pas de créer un centre ville à Novi Beograd mais de renforcer les quartiers avec leurs propres centralités, chacune différemment spécifiée.

Ces centralités ne peuvent et ne doivent pas être considérées comme une concentration simpliste de commerces et de services. Elles doivent puiser leurs spécificités dans les rapports multiples des activités qui structurent l'ensemble du quartier.

Le travail dans toutes ses formes (bureaux, ateliers, industries non polluantes, services ...) doit se réinsérer dans l'habitat et découvrir dans cette liaison de nouveaux dynamismes et de nouvelles organisations dans les rapports de production.

Pour cela, la diversité des types de travaux mais aussi de grandeur des entreprises est fondamentale.

Dans ce domaine, beaucoup de choses sont à inventer, comme par exemple des petites entreprises autogérées construisant leur propre espace de travail mais aussi l'habitat des travailleurs de l'entreprise avec des aides financières et techniques de la communauté; comme par exemple, de grandes entreprises "éclatant" et répartissant leurs locaux et leurs interventions pour ne pas créer de zoning et pour profiter des dynamismes et des forces locales qui peuvent se développer dans les quartiers.

Ces formes diversifiées de l'autogestion et de la production, liées à celles plus particulières de la construction et de l'aménagement du sol, peuvent en diversifiant le principe même de l'autogestion, l'enrichir de structures sociales et politiques nouvelles.

L'accroissement de la population des villes inquiète et désespère même les personnes les plus perspicaces; il est considéré le plus souvent comme une catastrophe nécessitant des réponses rapides et expéditives qui s'avèrent rapidement superficielles et lourdes.

En augmentant la population élargie aussi ses propres potentialités à l'organisation.

Rien n'implique qu'une grande quantité soit traitée comme une unité ne comportant aucune différence interne.

Rien n'implique qu'une ville soit traitée par des lois générales et schématiques tels que les blocs, le zoning, les grandes entreprises, ...

Une population, faite de cultures et d'horizons différents, renforce, par la mise en commun des expériences multiples, ses capacités à l'organisation, à l'auto-organisation.

Mais pour que ces populations, souvent déracinées, puissent utiliser leurs forces, il faut qu'elles puissent prendre possession de leur espace, de la ville.

Notre projet propose une organisation urbaine de Novi Beograd qui rendra possible l'intervention réelle de la population aux niveaux successifs de l'élaboration des programmes et de leur planning.

Pour cela, notre projet ne présente pas des formes urbaines figées mais des modes d'organisation.

La restructuration de Novi Beograd demandera beaucoup de temps et il faudra évaluer les urgences.

Actuellement, les connaissances limitées que nous avons des programmes économiques, au plan urbain, régional et national ne nous permet pas d'établir un planning des interventions.

Par contre, notre projet permet un développement simultané des différentes parties de Novi Beograd.

Notre projet est à la dimension d'une Capitale; la Capitale d'une République Fédérative où toutes les nations qui la composent pourront retrouver, à travers des modes d'appropriation nouveaux de l'espace et de la ville, leur caractère propre.